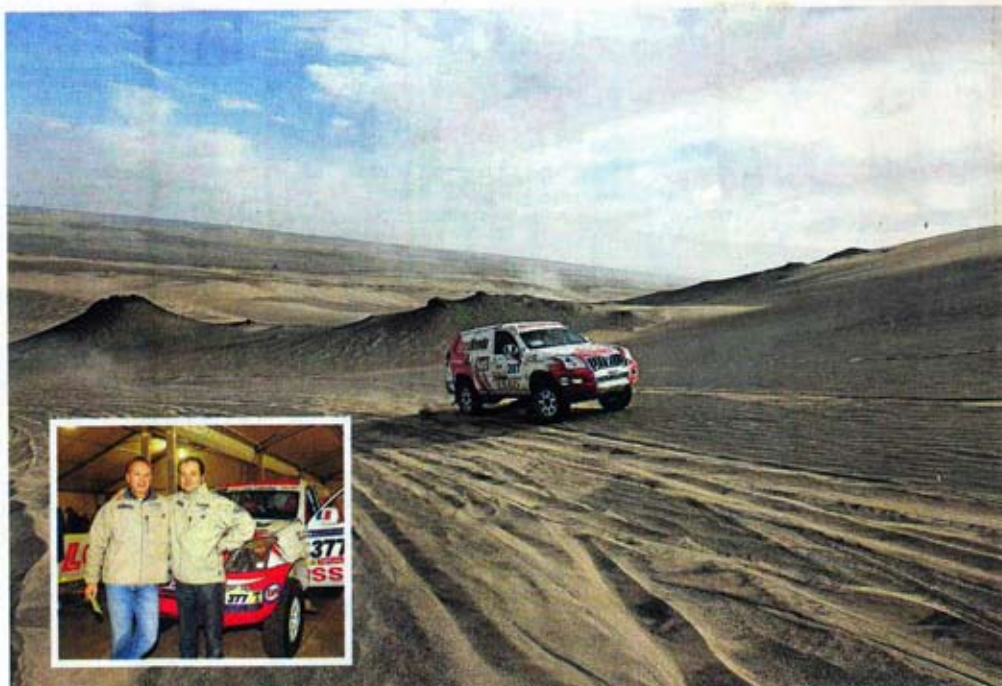


Le Dakar, un terrain de jeu « formidable »

Ronan Chabot s'envolera lundi pour l'Argentine. Au bout de la piste, il prendra le départ de son 7^e Dakar. Avec de réelles chances de victoire.



« Le départ approche et on a l'envie d'y aller, d'être dedans, d'en découvrer, de souffrir aussi... », confie Ronan Chabot (ici à la droite de son copilote Gilles Pilot).

Ronan Chabot s'installe dans la vaste salle de réunion de Toyota, zone de Beaupuy. Pour quelques jours encore, il est le patron de 23 concessions automobiles Toyota, Mercedes, Porsche et Lexus. Mais cela va changer.

Bientôt, l'homme à la chemise blanche et à la cravate bleue va revêtir sa combinaison de pilote. « Le Dakar, c'est un repère annuel qu'on ne peut pas oublier. Une période où on se vide la tête. Physiquement, sportivement et moralement, on se remet à neuf », sourit-il. Son enthousiasme est palpable.

Le jeune patron de 42 ans sait qu'il va bientôt effacer un mauvais souvenir. Le Dakar 2008. « Les gants étaient déjà sur le volant.

Puis on nous a annoncé, dans une salle, que le rallye était annulé. On est tous resté planté. La moitié des concurrents était en larmes. C'était inenvisageable. À ce moment-là, tout s'écroule. » Mais le temps a fait son travail, la raison a repris le dessus : « Si le Dakar n'est pas parti, c'est qu'il ne devait pas partir. Il y avait réellement des problèmes de sécurité. »

Une étiquette de favoris

Le 3 janvier, il pourra relancer ses rêves de victoire dans la catégorie production. Cette victoire qu'on leur promet presque, à lui et son copilote Gilles Pilot, à qui on a collé l'étiquette de favoris. Cette victoire qui leur a échappé en 2007.

« À quelques jours de l'arrivée, on avait course gagnée. On avait 1 h 30 d'avance. En doublant un camion dans la poussière, je ne vois pas un caillou et on casse un triangle. C'était de ma faute. On finit 3^e. »

Cette année, le rallye met le cap sur l'Argentine. Un « terrain de jeu » que Ronan Chabot a déjà pratiqué. Il évoque le nord de la Patagonie, la Cordillère des Andes et la plongée vers les mers du Chili. « Dans les villages locaux, il y a la fièvre du sport automobile. Comme dans les années 60 chez nous. »

Un rallye à polémique

Mais pour cet amoureux de Dakar, pas question de mettre en

doute la légitimité de cette course.

« Cela a toujours été un rallye à polémique. Mais le Dakar a beaucoup apporté à l'Afrique. » De même, quand il évoque les pages les plus sombres de l'épreuve :

« Les accidents surviennent avec des gens qui suivent la course ou qui s'endorment. Toute la sécurité a énormément évolué. Il y a un vrai décalage entre la réalité et les gens qui ne connaissent pas la course de l'intérieur », assure-t-il. Désormais, le Dakar a un nouveau challenge à relever avec ce changement de continent : « Tout l'enjeu, c'est de remettre du rêve dans tout cela. » L'ancien champion du funboard, qu'il a pratiqué au niveau mondial, veut en être.

Marylise KERJOUAN.